



Musée Quesnel-Morinière
Du 21 Octobre 2011 au 22 Janvier 2012

COUTANCES

« Le Peintre ne doit pas faire ce qu'il voit mais ce qui sera vu » **Paul Valery**
(« Mauvaises Pensées et autres »)

Anthologie **Eric Lefèvre**

Ecrire sur la peinture, quand il s'agit de la peinture d'un ami, tient de la gageure.

On peut finalement se demander à quoi sert d'ajouter des mots, quand l'œuvre est telle qu'elle n'en a pas besoin.

De plus, ce que Jacques Pasquier nous offre de manière anthologique, cet automne à Coutances, impressionne. En tout cas m'impressionne. Et cela m'impressionne depuis plusieurs années déjà. Davantage encore depuis cet été, et les rares belles journées d'août que nous avons passées ensemble à préparer ce rendez-vous coutançais.

La maison-atelier

Quand j'arrivais le matin dans la maison-atelier de la rue Branville, c'est Jacques qui m'accueillait.

Pénétrer dans ce lieu est toujours pour moi une fête. Dès

le vestibule, des pièces de sa collection sont là disposées à la manière d'un cabinet d'amateur : une encre d'André Mare, une lithographie d'André Masson, un étonnant portrait-miniature de notre peintre par son ami Salesse, une nature morte de Tastemain, des paysages de Géo Lefèvre, de Rame et de Toutain...

Dans la salle à manger, sous le regard hypnotique de statues africaines, l'émerveillement continue devant les toiles des amis de Pasquier. Ils ont pour noms : Pier Brouet, Marianne Van der Linden, Gaudérique Grand, Duhazé, Véronique Sablery, Thierry Farcy ou Jean-Marc Léger... Un portrait de Jacques par Jean-Claude Salesse encore, et l'immense statue en chêne d'Alain Tanguy, Femme debout, dominant l'ensemble. A côté, un petit salon syrien nous rappelle les origines de l'un des grands-pères de l'artiste.



Dans le coin de cette pièce, une photographie originale de Corot à son chevalet signée de Charles Desavary et un grand pochoir de Sonia Delaunay.

C'est dans la grande pièce, assis autour de la table, que nous imaginons tous les deux cette exposition.

Mettre en regard des œuvres nées il y a cinquante ans avec d'autres, parmi les plus récentes, sans négliger ni le travail de sculpteur, ni celui de graveur. Choisir des travaux qui témoignent de la volonté profonde d'un homme d'atteindre étape après étape, « série après série », la plénitude d'une expression personnelle sans renier pour autant ses héritages.

Et puis nous décidons d'aller choisir quelques gravures. L'atelier de gravures se trouve à deux pas, dans le jardin. C'est un endroit absolument magique. Deux grandes presses, de lourdes plaques lithographiques, un fatras inimaginable et surtout une odeur d'encre très prégnante. Au fond de grands meubles à tiroir où sont soigneusement rangées les estampes. Toute la journée va s'écouler à sélectionner les eaux-fortes, les linogravures et les lithographies. Toute l'œuvre gravé - immense, magnifique ! - va défiler devant mes yeux.

Les gravures de Jacques Pasquier sont un mélange de rigueur et de rêverie, de mesure et de méditation, de tranquillité et de turbulence. Les titres qu'il donne à ses œuvres sont discrètement, secrètement évocateurs, « Petite ronde avec les arbres », « Trois personnages au papillon », « Personnage accoudé dans un pré », « Qui vient ? », « Tragédie sous une arche », « Ils vont, ils viennent »... formant ainsi une sorte de long poème dédié à la vie.

Puis vient l'heure de choisir les statuettes.

Jacques travaille la terre par le modelage direct. Attiré par les formes primitives, il s'invente un répertoire nourri inconsciemment - sans doute - par l'Afrique et les civilisations anciennes (les Totems), la Mythologie (Pharos) et l'Ancien Testament (Babel). Privilégiant les figures du cône et de la pyramide, ses sculptures tendent à la verticalité.

Les jours suivants, ce sont les tableaux qui nous intéressèrent.

L'essentiel des peintures se trouvent dans deux pièces : une chambre du premier étage et l'atelier.

L'atelier

L'atelier, au deuxième étage de la maison, sous le toit, est le lieu de toutes les expérimentations, l'ancre et la matrice du maître, là où la création prend véritablement forme, là où seule compte la peinture dans un face à face inexorable. Le temps semble s'y être arrêté, conjuré par le geste rituel. Celui pour une peinture, une et irréversible.

Un objet – je dis bien un objet – trône. Le chevalet du peintre. Un chevalet peu banal puisqu'il a été fabriqué - on pourrait dire sculpté - par Pasquier. Un escabeau – celui de sa grand-mère -entrecroisé de planches sur lequel il va me présenter ses travaux.

La plupart des toiles sont rangées là. Nombreuses et imposantes, les unes contre les autres. Il faut tout regarder, tout feuilleter, tout déranger, tout ranger. Peintre et commissaire d'exposition peuvent se révéler être parfois des métiers extrêmement physiques. On ne le soupçonne pas assez.

Il faut tout revisiter, le parcours d'un ami qui est un chercheur insatiable et qui a conçu son œuvre en séries - rigoureuses - et qui sont le fruit de ses recherches. Cette démarche sérielle chez Jacques est bien connue, bien identifiée. Il est l'homme

des « Personnages reliés », des « Ocelles », des « Machines », des « Irisations », des « Rouleaux », des « Spécimens » ,...

Pasquier puise son inspiration dans la Nature et dans les Êtres qui l'entourent (Portraits de Latso et de Samdi, Autoportrait et ma grand-mère avec passants), dans les souvenirs d'enfance, dans ses interrogations comme dans ses certitudes...

Les saisons de la vie lui ont apporté des réponses. Il nous les transmet au travers des différentes productions avec une extrême générosité pour qui prend le temps de



regarder et d'écouter ce créateur qui est un homme chaleureux et un délicieux ami.

Jacques Pasquier convoque notre regard sur une œuvre résolument humaniste.

L'artiste a porté sur ses semblables un regard lucide, mis en abyme, dès 1957 avec le tableau

intitulé « Les joueurs d'échec ». Sans faille depuis plus de cinquante ans, son œuvre, d'une grande cohérence, questionne l'Homme et sa destinée. Car c'est bien l'être humain qui est le sujet central nourrissant sa création.

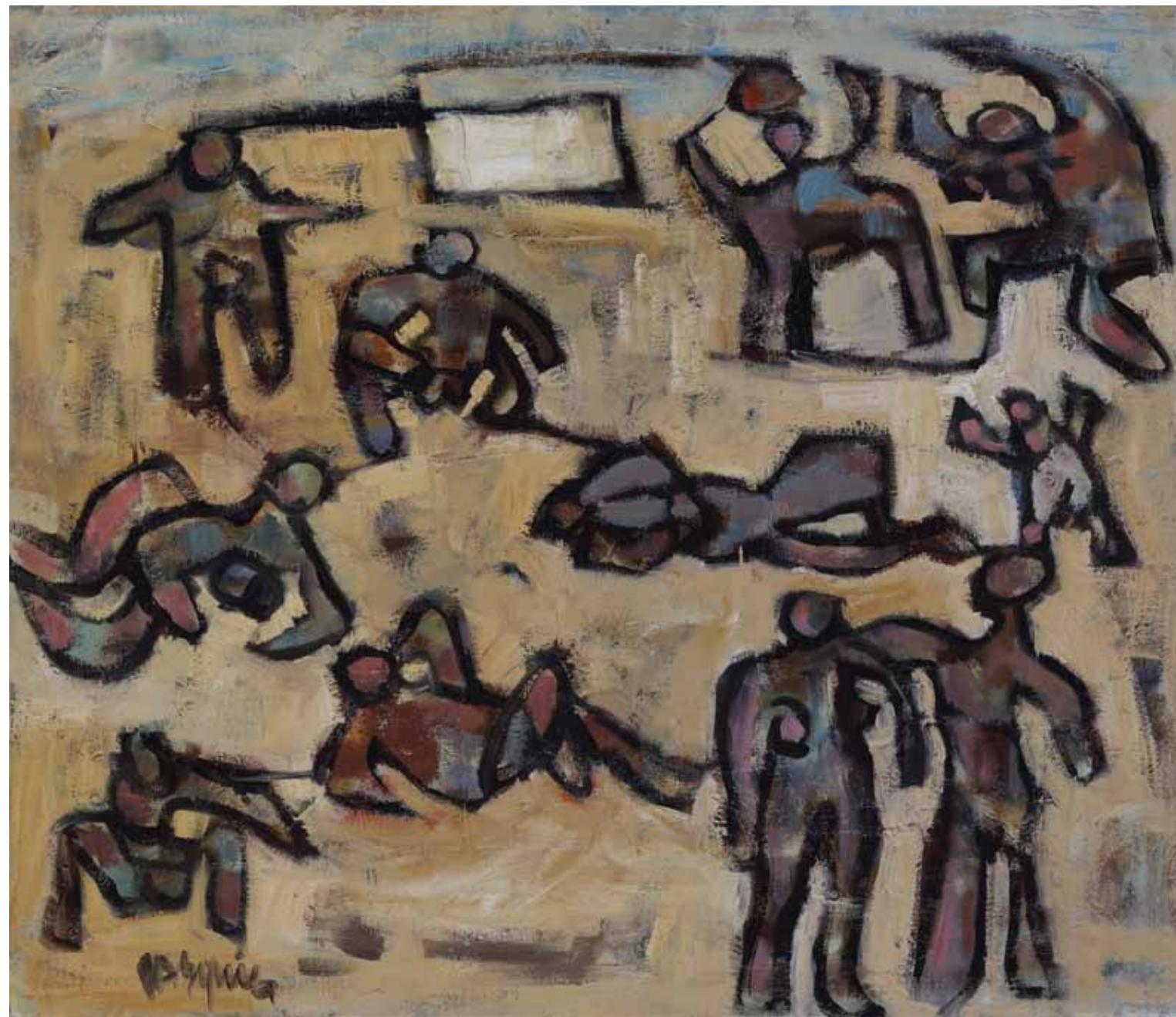
Jacques diversifie à partir de ce thème récurrent une palette d'émotions au service d'une richesse d'inventivité qui renouvelle son style. Car il n'est pas de ces artistes à l'invention économe qui exploitent toute leur vie un procédé bien rôdé. Au contraire, pour lui la vie et l'art sont un perpétuel mouvement, une suite de découvertes et d'accomplissements.

De rencontre en rencontre, Pasquier fait l'objet d'expositions multiples en Normandie, en France et partout dans le monde. Il ne s'en lasse pas et se réjouit à chaque fois de ce flux de reconnaissance, avouons le lui, amplement mérité.

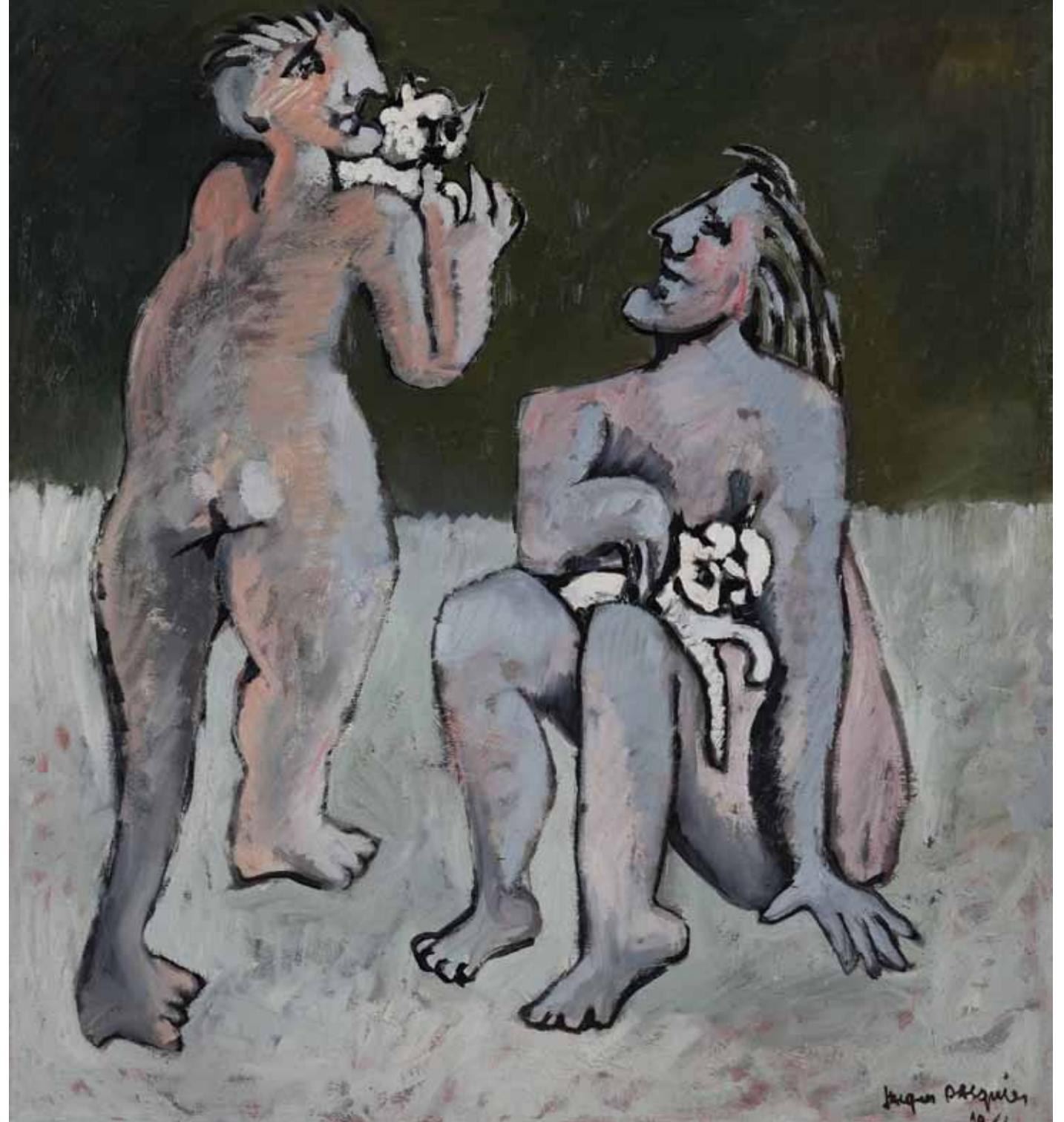
Son œuvre nous est précieuse, essentielle même. Au-delà de sa beauté et de son originalité, de sa force évocatrice, elle nous rend définitivement meilleur.

Eric Lefèvre

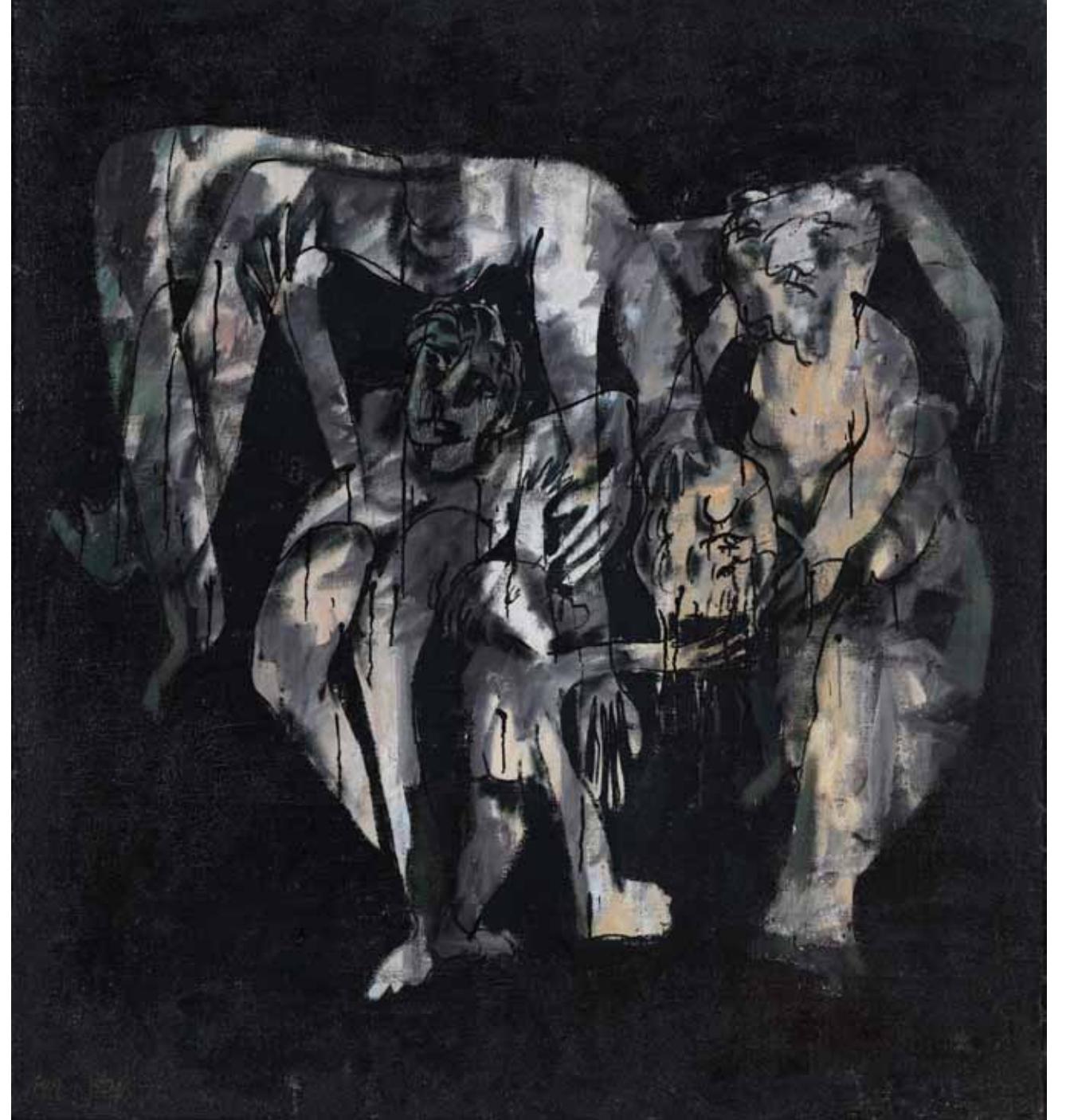
Plage liée avec but 84,5x100 1959



Personnages avec deux chats blancs 1961 109x100



Drame 1962 121x110



Eléments 1968 130x150



Les Arceaux **1970** 150x165



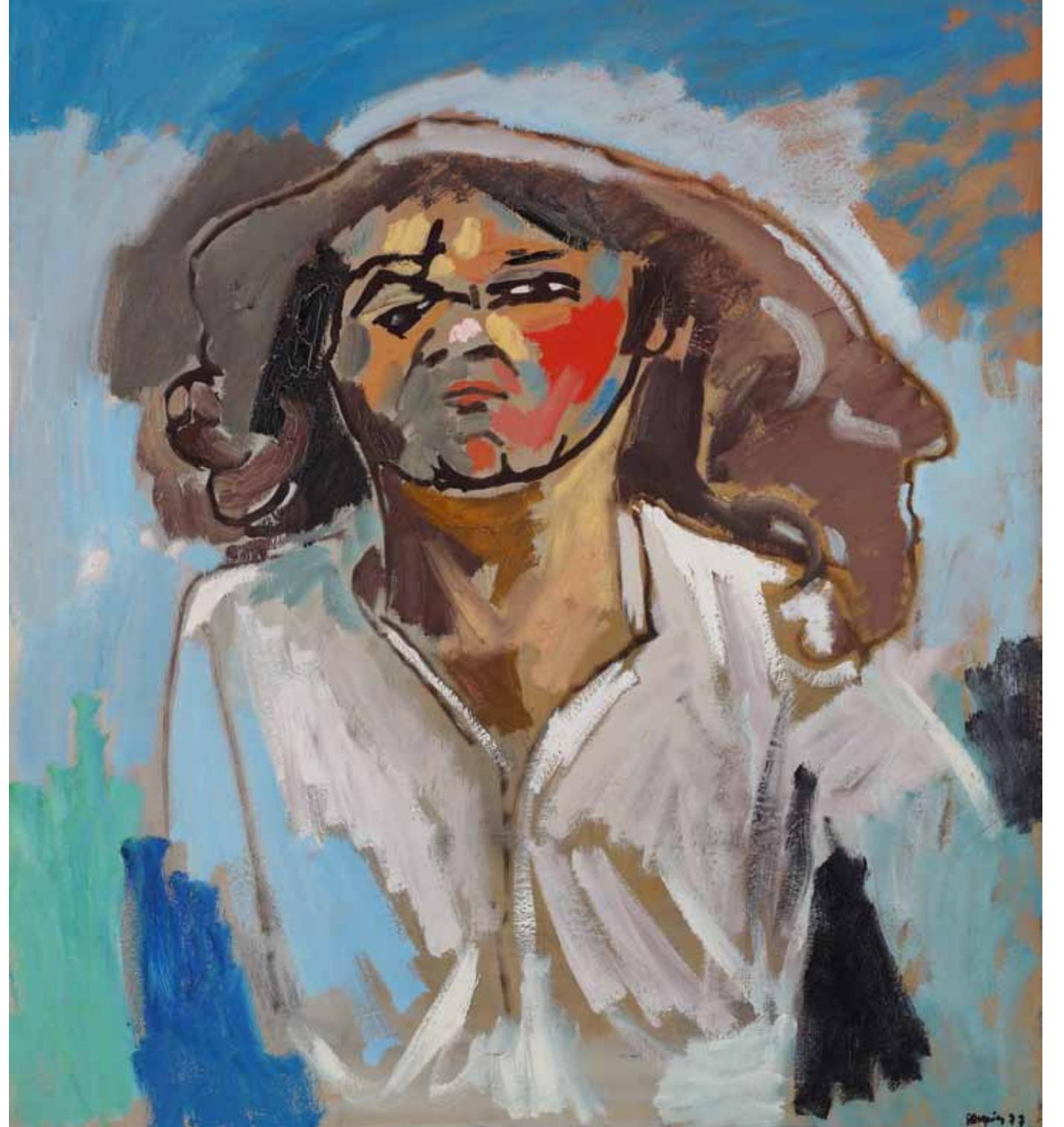
La douleur 1972 109x150



Autoportrait et ma grand mère avec passants 1973 140x160



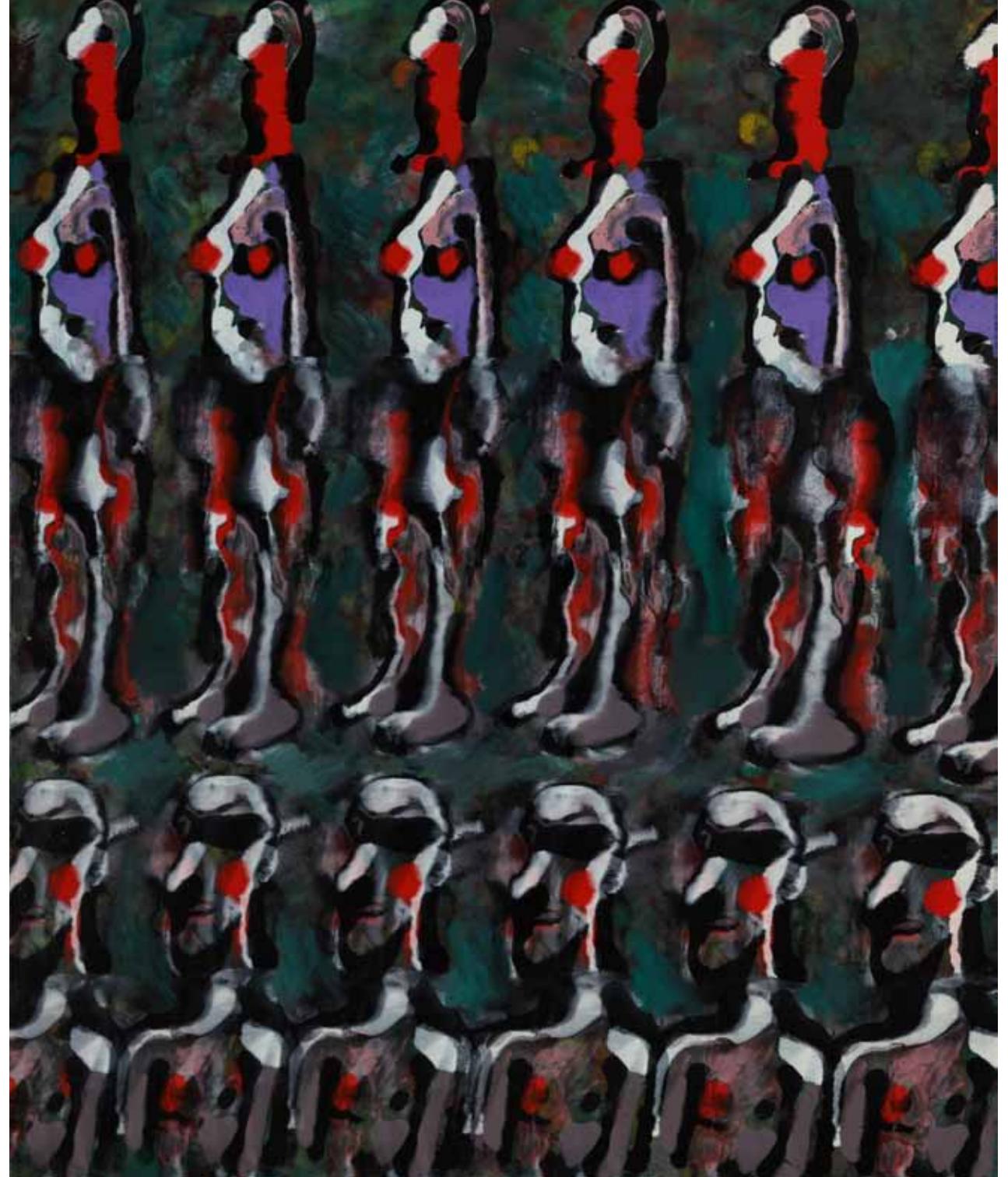
Autoportrait 1977 90x80



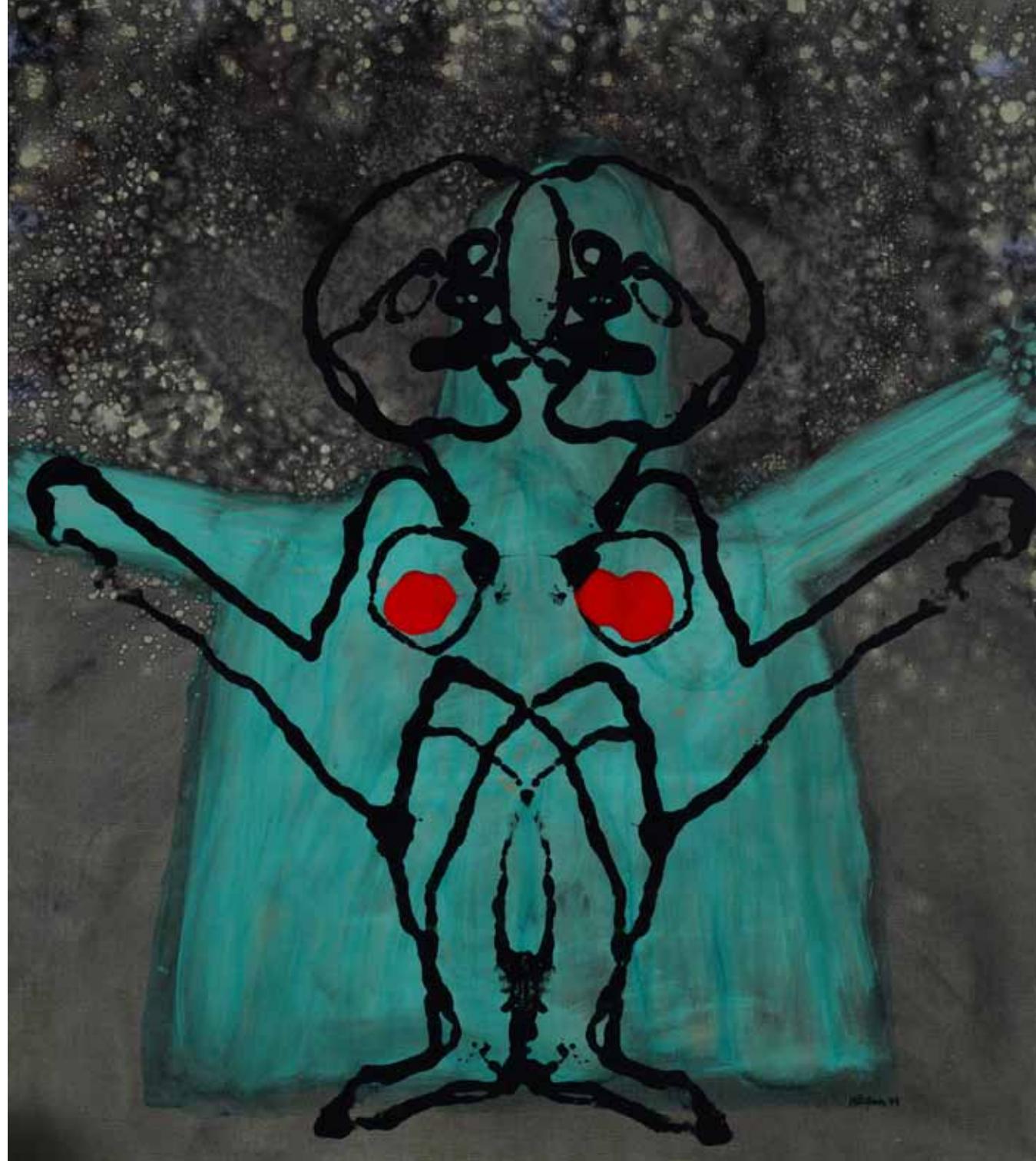
Le refus de Céphale **1978** 190x180



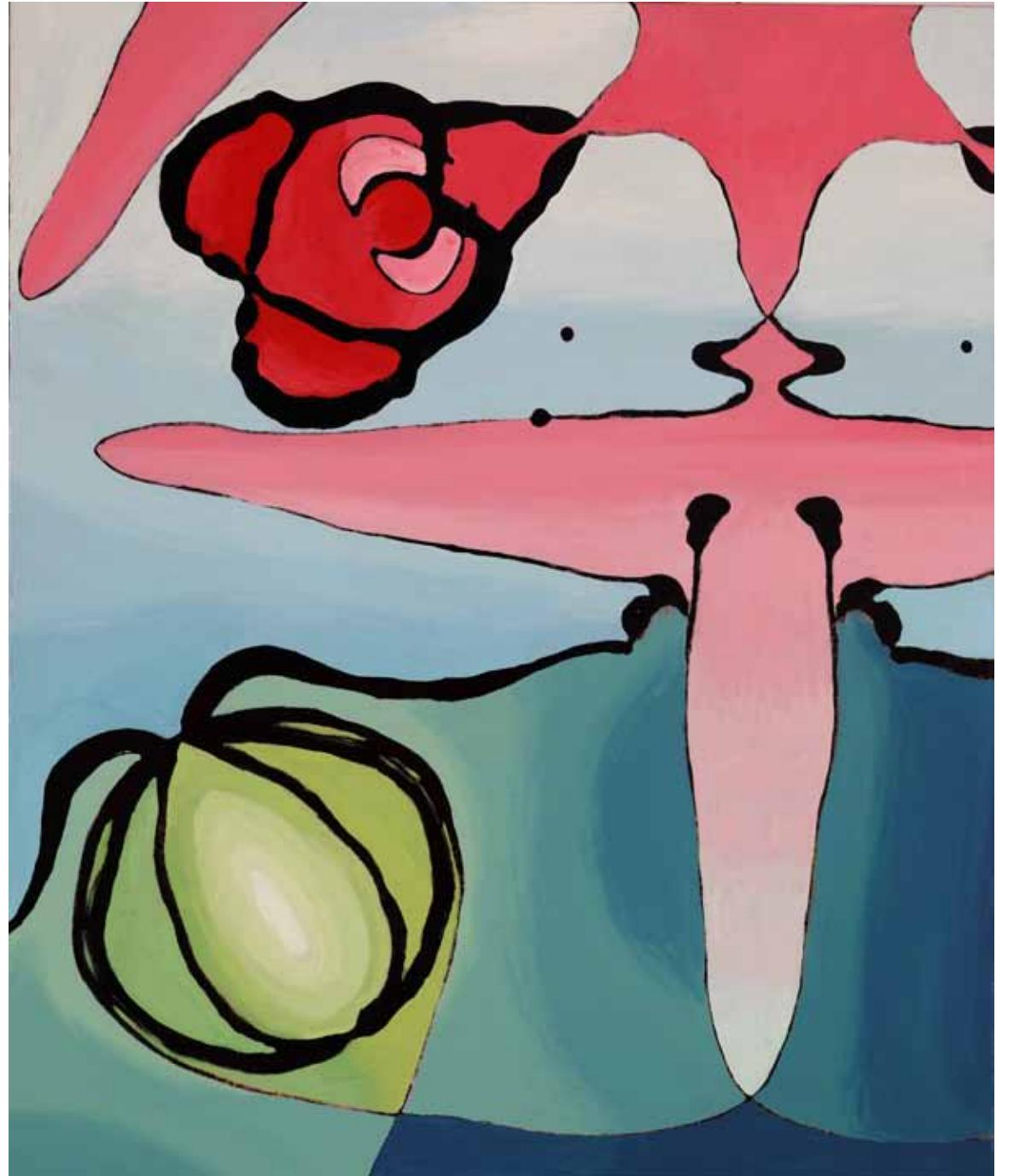
Septembre n°5 - En pied 1992 162x130



Septembre n°6 - Le fantôme 1992 170x150



Décembre n°11 - Floraison 1994 162x130



Novembre Décembre n°2 - Chrysalide **2003** 150x150



Décembre n°1 - La grande malade 2006 180x170



Mai Juin n°5 - Passante en bleu 2010 162x130



Femme au bouquet 1963 113x101,5



Latso 1961 56x45,2



Jeune homme lisant 1971 58,8x53



Scène champêtre **1979** 75x53,7



Jeune homme assis **1980** 65,7x50,5



Samdi 2004 81,2x59

Homme effrayé 1961 81,2x59





Inquiétude **2001** H 74 cm

Nœuds **2006** H 43,5 cm



Dos à dos **2003** H 36 cm



« J'aimerais qu'il soit donné de voir, à celui qui regarderait toutes mes toiles dans leur ordre de création, les tâtonnements, les échecs, les réussites, les égarements, les périodes de découragement et les périodes de réveil, les hésitations autant que les audaces ; mais que justement la vie soit présente à cause de tout cela et que se sente la démarche vers une destination.»

Jacques Pasquier

Notes 1962-1996

Un admirateur croisé dans un vernissage des oeuvres de Jacques Pasquier s'interrogeait tout haut devant moi : « A chaque fois c'est beau mais je ne comprends toujours pas pourquoi ! »

C'est vrai qu'il y a matière à s'interroger sur les ressorts de l'œuvre. On peut être dérangé par ses métamorphoses. C'est, somme toute, très inconfortable cette peinture qui semble changer tout le temps. Qu'on définisse pour nous des critères d'excellence et surtout qu'on s'y tienne, voilà le souhait du plus grand nombre. L'artiste y gagne une identité, l'esthète ses convictions. On finit par faire sienne une forme d'art qu'on juge avancée et dont la pérennité conforte nos goûts. Dérangés dans nos certitudes du moment notre regard s'altère: on ne s'y reconnaît plus. Voilà pourquoi la fréquentation des peintres du passé – même des plus audacieux - est tellement gratifiante : les maîtres ne reviendront pas tout fichés en l'air au simple prétexte qu'il ne peuvent plus voir leur travail en peinture.

Ainsi m'arrive t'il moi-même, pourtant familier de tous ces changements, d'être réservé sur une nouvelle direction prise par le travail de Jacques Pasquier. De regretter la manière d'avant. Parce que je la juge plus esthétique que la nouvelle. Ou parce que, dépouillée des ors de la précédente, l'œuvre naissante a tout l'air d'une roturière invitée par erreur au vernissage. Il lui faudra du temps pour se faire apprécier dans les salons. Ce qui, pourtant, ne tarde jamais d'arriver.

J'ai été le témoin privilégié de ces mutations et je reste en admiration, après tant d'années, devant cette faculté de l'artiste à renouveler les formes de son art. Des premiers tableaux découverts dans l'atelier de la rue Saint-Jean où des êtres lourds comme des pierres flottaient avec bonheur

dans les airs aux toiles d'aujourd'hui toute remplies des frémissements de la cité, que de risques pris, de destructions consenties mais aussi combien de renaissances !

Qu'on ne cherche pas devant tant de turbulence une posture d'artiste ou l'expression d'un quelconque désarroi. J'ai certes en souvenir quelque moment de doute où les errements de l'art contemporain affectaient profondément la réflexion de Jacques sur le devenir de la peinture d'atelier. Y eut-il alors quelque maigre gage donné à l'orthodoxie ambiante ? Jamais, en aucun cas, de signe d'allégeance aux dogmes picturaux du moment.

Car Jacques Pasquier n'est pas un homme de systèmes. Son art intranquille n'a cessé de décliner un large champ de possibles avec pour seule certitude une foi inébranlable dans l'alliance heureuse du trait et de la couleur. Chacun payant les excès de l'autre, l'œuvre a pu prendre, selon le temps, les accents du réalisme le plus affirmé pour oublier bientôt les exigences de la figuration et s'adonner au bonheur d'un chromatisme à nouveau émancipé. Les irisations colorées et les huiles lyriques tendues vers l'abstrait ont préparé à leur insu le retour des figures gémellées voire dupliquées, répétant à l'envi la prééminence du sujet et de ses multiples avatars.

Cet art d'équilibre et de synthèse aurait pu se satisfaire de ses vertus narratives et de sa haute valeur décorative. Il va bien au-delà. C'est un art habité où se dit, parfois crûment, parfois à mots couverts, la présence tragique de l'homme au monde et celle de l'artiste hanté par le souci de sa propre régénération. C'est ce double destin qui nous apparaît, à chaque fois, plus beau et plus incompréhensible.

Jacky Féron

Repères biographiques de Jacques Pasquier .

1932 : Naissance à Caen, enfance et adolescences à Ségrie -Fontaine, études au collège de Flers (Orne). Se passionne pour la bande dessinée, la poésie, l'entomologie, le théâtre de marionnettes.

1949 : Premières peintures à l’huile sur toile.

1953 : Service Militaire à Berlin.

1954-56 : Vit à Paris.

1957 : S’installe à Caen, ouvre la « Galerie Cadomus », lieu où se rencontre de nombreux artistes (Pier Brouet, Jacques Chesnel, Jacques Deschamps, Michel Frérot, Gaudérique Grand, Yvonne Guégan, Jean-Jacques Meautry, Bernard Perrine, Jean-Claude Salesse, Alain Tanguy, Marianne Van der Linden-Urban...fermeture de la galerie en 1962.

1961 : Réalise les costumes, les masques, les décors pour « La Laçon » et « Jacques ou la Soumission » d’Eugène Ionesco ; mise en scène de Jean Pierre Laurent au théâtre de l’A à Caen.

1962 : S’inscrit au cours de gravure de Jacques Gauthier, école des Beaux Arts de Caen.

1962-63 : Réalise les 9 fresques de l’église romane de Neuf-Marché en Bray, Seine Maritime, classée monument historique.

1964-65 : Séjourne en Corse dans le groupe communautaire « Cyrné- Artes » à Palasca.

1967 : Périple de 15000 kms au Maroc avec le reporter photographe Louis-Yves Loirat, nombreux croquis et gouaches constituent un important carnet de voyage.

1971 : S’inscrit au cours de lithographie de Henry Thomas, école des Beaux Arts de Caen.

1972 : Acquisition d’une presse lithographique. Achat de gravures par le cabinet des Estampes de la bibliothèque Nationale.

1974 : Réalise une décoration murale pour le collège de Cabourg.

1978 : Yvon Gay, Galerie de l’Estuaire, Honfleur, publie la première édition des NOTES, 1962-1977.

1984 : Séjourne en Bulgarie, au Sénégal, aux Pays-Bas, à Belle-Ile en Mer.

1984 : Réalisation d’un film 16mm par le réalisateur Patrick Viret « Jacques Pasquier, ou le peintre par son modèle » sera présenté en première à la Maison de la Culture du Havre.

1987 : Réalise costumes et décor pour « Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ? » de George Perec, mise en scène de Jean Pierre Laurent Grand Prix au festival Off d’Avignon.

1987 et 1988 : Séjours à New-York.

1988 : Création de l’Association des Amis de Jacques Pasquier, à l’initiative du collectionneur Hollandais Arie Rampen.

1987 : « Jacques Pasquier, Nouveaux Parcours » Pièce audiovisuelle de Bernard Caillaud.

1989 : Réalise une colonne illustrant le 2ème article de la Déclaration des Droits de l’Homme à Hérouville Saint-Clair.

1993 : Le philosophe Michel Onfray publie « L’œil nomade, la peinture de Jacques Pasquier » éditions Folle Avoine.

1998 : l’Association des Amis du peintre publie la deuxième édition des NOTES 1962-1996.

1999 : « Jacques Pasquier, peintre-graveur » film vidéo réalisé par Régis Cotentin, Musée des Beaux Arts de Caen.

1999 : Edition par le Musée des Beaux Arts et L’artothèque de Caen du « Catalogue raisonné de l’œuvre gravé , 1957-1998 » 800 estampes répertoriées par Patrick Roussel.

2000 : Voyage en Afrique (Togo, Burkina Fasso, Pays Dogon au Mali) En compagnie du collectionneur Michel Gosse.

2002 : Œuvre musicale du compositeur Anglais Alan Lawrence « Jacques Pasquier rencontre Yvonne Audette ici » crée en grande première à Londres le 17 Février par The The Ovid Ensemble.

2004 : Voyages en Afrique du Sud et en Australie.

2008 : Voyage aux Seychelles.

2008 : « La fragrance des doubles » film de 26 minutes réalisé par Sonia Cantalapiédra.

2009 : « Jackie Pasquier Insolite » livre édité par les éditions Le Vistemboir.

2010 : Invité d’honneur au 44e salon des artistes peintres, Théâtre Charles Dullin, Grand Quevilly.

2011 : « Dans l’atelier de Jacques Pasquier » film de 56 minutes réalisé par Sonia Cantalapiedra, projeté en avant-première au Lucernaire à Paris le 17 Juin 2011.

Principales expositions personnelles

1957 : Galerie Cadomus, Caen (chaque année jusqu’en 1962).

1967 : « Rétrospective, Théâtre Maison de la Culture-TMC-Caen..

1968 : Musée Baron-Gérard, Bayeux.

1969 : « Gravures » Théâtre de poche la Tarentule, Saint Aubin , Suisse.

1970 : « Rétrospective » musée des Beaux Arts, Nantes.

1970 : « Gravures » galerie du Théâtre de l’Atelier, Genève, Suisse .

1972 : Galerie de l’Estuaire, Honfleur (chaque année jusqu’en 1978).

1974 : Théâtre du Gros Caillou, Caen.

1976 : « Chemin de Croix » Grenier à sel et Galerie de L’Estuaire, Honfleur.

1978 : « Jacques Pasquier » foyer socio-éducatif du Lycée Malherbe, Caen.

1981 : « Peintures, estampes » Galerie La Lisière, Reims.

1982 : « Rétrospective » Musée des Beaux Arts, Caen.

1984 : Maison de l’Humour et de la Satire dans les Arts, Gabrovo, Bulgarie.

1985 : « Peintures et aquarelles, 1982-1985 » Le Prieuré, Centre d’Art et de Culture, Airaines, Somme.

1985 : « Nouvelles de voyage et œuvres récentes » Théâtre Municipal, Caen.

1986 : « Dessins et statuettes » Musée Villa Montebello, Trouville.

1986 : Gravures, Fondation de Kapberg, Egmond, Pays-Bas.

1988 : « Irisations » Musée du Château, Flers, Orne.

1989 : Galerie Gartner, Monchengladbach, Allemagne.

1990 : « Que sommes-nous ? » Théâtre, Comédie de Caen à Hérouville St Clair.

1990 : Philippe Briet Gallery , New-York, USA.

1990 : Banque J-p Morgan, Paris.

1991 : Gemeentehuis, Bergen N.H. Oude Ursulakerk , Warmenhuizen, Pays-Bas et Eglise St Georges, Caen , France. Exposition accompagnée d’un collage musical du compositeur Anglais John Lambert.

1991 : « Spécimens » Institut Français du Royaume Uni-Londres.

1991 : « Estampes » exposition itinérante, Artothèque de Caen, Wursburg, Pont-Audemer

1991 : Galerie Sabine Herbert, Paris, (chaque année jusqu’en 2008).

1993 : « Rétrospective » Hôtel de Ville, Argentan, Orne.

1994 : « Jacques Pasquier et le livre » Bibliothèque Municipale , Caen .

1994 : Galerie du Paradis , Lisieux (chaque année jusqu’en 2008) .

1996 : « Rétrospective » Institut Français, Maison Descartes, Amsterdam ,Pays-Bas..

1999 : « Rétrospectives Sculptures en terre cuite, 1960-1998 » Musée d’Art et d’Histoire, Lisieux.

1999 : « Peintures » Galerie du Paradis et Tanit Théâtre Lisieux.

1999 : « Laques sur toile et laques sur papier, 1994-1998 » Abbaye aux Dames, Conseil Régional de Basse Normandie.

1999 : « Rétrospective estampes » Musée des Beaux Arts, Caen, et Artothèque, Caen.

2000 : « Jacques Pasquier, 45 ans de la vie d’un peintre », Hôtel de ville, Caen.

2004 : « Intime Slovaquie », Vychodoslovenska Galéria, Alliance Française-Slovaquie.

2005 : Alliance Française de Johannesburg, Afrique du Sud.

2005 : Queenland College of Art, Alliance Française de Brisbane, Australie. Exposition accompagnée de la création musicale de John Lambert et Alan Lawrence.

2006 : « Jacques Pasquier, les fresques de l’Eglise de Neuf-Marché, études préparatoires : 1961-1962 » Médiathèque de Condé-sur-Noireau.

2008 : « Traces Laissées » Fixés sur rhodoïd de J. Pasquier, Photographies de Jacques Blondel, Alliance Française, Victoria, Mahé, Seychelles.

2008 : « Œuvres Peintes 06-08 »Tanit Théâtre et Théâtre de Lisieux.

2008 : Pour les 20 ans de l’Association des Amis de J. Pasquier : Exposition de laques sur kraft et projection du film de Sonia Cantalapiédra « La fragrance des doubles » au musée des Beaux Arts de Caen.

2009 : « Jacques Pasquier, 50 ans d’une vie en 50 peintures » Galerie Danielle Bourdette-Gorzkowski, Honfleur.

2009 : « Cadomus 1957-1962 », Musée des Beaux Arts de Saint-Lô, Manche.

2011 : « Pasquier dans tous ses états » Galerie Danielle Bourdette-Gorzkowski.

2011 : « Jacques Pasquier, œuvres récentes » Musée d’art moderne, donation Maurice Jardot, Belfort.

Jacques Pasquier a également participé à de nombreuses expositions de groupe ou salons . Son œuvres est présente dans des collections privées et publiques, tant en France qu’à l'étranger .

Remerciements

It, sae pero tem dolenis et, qui voluptas eaquiscilit quibus rectem reped ut accuste mporisqui cus, te consequi velitam inventibus et ea cumquodicia volorerum et volector andiasi dolupidunt quost ium rem dolorum cus, tem nobisqui ommos eius ressitiam, volupta ssitaepro enimin consequam, ese voluptum quunturiant quo minciam in elest, natibus ciendit quae andit, tem. Odias acero dolore volupta spedigenis quod maximol oriatis seniende doloreOccatet eum, omnihil lantet, non eate plit modiatusam, idem fugit ut veliquid estiatin num que lat aut ant aut facestio magni tet aut fugit qui si quam voluptatur?

Ecus, ipit enis eaqui ut aut optat volorat eos eiunt eum lam faci rerendia de nobis entincia qui veliquam volupti raerum quiat ratibus, sit doluptas erspidis explati orectae voluptaque corro excest eaquidi adiaspienti berrorenim quam ipidunto tem re quias nia quibus.

Pudam reperum que dempe abo. Ullitem ate de mi, officto intotat aut autem iunt fugiame aut ut laccaboreri assunt arum et amus adiciam fuga. Itam velliti untoriatur? Quis qui intis et unt et, adit officatem veniae voloresti con nonsent ibusti- bus ex eventen digent laboriam aspellorem quis re es dendande cum quibea dolentiis dolo incidic iumque ped expliaspel illecta tisquam quae quis aut a doluptus consequi omnis diti coreperis andam doloreptati testiis ratquia prepercium nobit quatam rem rendusam nonsendita ipidios molupta taquam ut autatur rehendi quatur sam volore, sam suntto quam quatunquam sit es volorepel etur aut labo. Nam et enia ad millori oresciae. Nequo teceris dolore, nulluptiunt.

Conem volupta temoluptis dolorum ani nus quia non repro est aut lautatissum consedi onserum ex es ullaut hiciantion consequae esequo bea in nate sequi ut ut omnihilique nihilit vente re core aut voluptas ere mi, qui recatur, custiumquas alist, simpore sectae voluptam fugia doluptaqui sunt, init int dest, voluptit alit faccum que ipsam voloraerum natio torrum deligen issimaximus re denimaio. Ita dic tet et, cullatem rae nobis nusandam as arum quos et hil expeliquia dolum con

